

pressentir le cabinet anglais au sujet de la conduite qu'il croira devoir tenir dans cette circonstance."

El Castellano assure que le gouvernement a reçu un bulletin, en date du 20, annonçant qu'un engagement sérieux aurait eu lieu dans la ville d'Almagro, entre des contrebandiers et des carabiniers des finances : cinq carabiniers auraient été tués et les contrebandiers auraient emmené trois prisonniers dans les montagnes. *El Castellano* ajoute que le colonel des carabiniers quitte Madrid aujourd'hui avec toutes les forces disponibles de ce corps, pour prendre sa revanche.

ETATS-UNIS.

Eloquence Indienne.—Vers le milieu d'avril, M. J. J. Mac Rae, commissaire des Etats-Unis près des Indiens, réunit à Hopakha les débris des diverses tribus qui n'ont pas encore cédé aux menaçantes importunités que leur fait le gouvernement de ce pays, pour qu'ils aillent s'établir à l'ouest du Mississipi. M. Mac Rae leur adressa, à ce sujet, une longue allocution, dans laquelle il revêtit de toutes les formes hypocrites du langage civilisé cette condamnation à un cruel exil. Deux jours après, les Indiens s'assemblèrent de nouveau pour répondre à la sommation qui leur était faite. Ce fut Mingo, l'un de leurs plus illustres guerriers, et chef des Choctaws, qui fut leur organe. Le discours qu'il prononça est si plein d'une douloureuse éloquence, d'une noble résignation, que nous le traduisons littéralement, en reproduisant, autant que possible, les images pittoresques de la langue indienne.

"Frère, dit-il, nous t'avons écouté parler comme si c'eussent été les lèvres de notre Père, le Grand Chef de Washington, et mon peuple en a appelé à moi pour te parler. L'homme rouge n'a pas de livres, et lorsqu'il veut faire connaître ses vues, il parle par sa bouche, comme ces pères le faisaient avant lui. Il a peur d'écrire. Lorsqu'il parle, il sait ce qu'il dit; le Grand Esprit l'entend. L'écriture est une invention des faces pâles; elle donne naissance à l'erreur et à la discorde. Le Grand Esprit parle! Nous l'entendons dans le tonnerre, dans le sifflement du vent, dans le mugissement des eaux; mais il n'écrit jamais.

"Frère, lorsque nous étions jeunes, nous étions forts; nous avons combattu à vos côtés; mais maintenant nos armes sont brisées. Vous êtes devenus grands; mon peuple est devenu petit. Frère, ma voix est faible; tu peux à peine m'entendre; ce n'est pas le cri du guerrier, mais le vagissement de l'enfant. Je l'ai perdu en me lamentant sur les infortunes de mon peuple. Voici leurs tombeaux; dans ces pins antiques, tu entends les ombres de ceux qui sont partis. Ici sont leurs cendres, et nous avons été chargés de les protéger. Presque tous nos guerriers sont allés dans la contrée lointaine de l'ouest; mais ici sont nos morts. Partirons-nous nous aussi? abandonnerons-nous aux loups leurs ossements?"

"Frère, deux sommeils ont passé depuis que nous t'avons entendu parler. Nous avons pensé à ce que tu as dit. Tu nous demandes de quitter notre pays, et tu nous declares que telle est la volonté de notre père, le Grand Chef. Nous ne pouvons pas désirer de déplaire à notre père. Nous le respectons, et toi aussi, son fils. Mais le Choctaw réfléchit toujours. Il veut du temps pour répondre.

"Frère, nos cœurs sont gros. Il y a douze hivers que nos chefs ont vendu notre pays. Chacun des guerriers que tu vois ici était opposé au traité. Si on avait pu compter les morts, il n'aurait jamais été fait! mais hélas! bien qu'ils fussent là, autour du feu du conseil, ils ne pouvaient être vus ni entendus. Leurs larmes tombaient dans les gouttes de pluie, leurs voix parlaient dans les murmures du vent; mais les faces pâles ne le savaient pas, et notre terre nous fut prise.

"Frère, nous ne nous plaignons point. Le Choctaw souffre, mais il ne pleure jamais. Tu as le bras fort et nous ne pouvons résister. Mais la face pâle adore le Grand-Esprit; ainsi fait l'homme rouge. Le Grand Esprit aime la vérité. Lorsque vous avez pris notre pays, vous nous avez promis de la terre. Voici votre promesse dans le livre. Douze fois les arbres se sont dépouillés de leurs feuilles, et nous ne l'avons pas reçue encore cette terre. Nos habitations nous ont été enlevées. La bêche de l'homme blanc disperse les os de nos pères. Nous n'osons plus allumer nos feux. Et cependant vous nous aviez dit que nous pourrions demeurer, que vous nous donneriez de la terre! Frère, est-ce la vérité?"

"Mais nous croyons maintenant que le Grand Chef connaît notre position; qu'il nous écoutera. Nous sommes des orphelins en deuil, dans notre pays; mais notre père nous prendra par la main. Lorsqu'il remplira sa promesse, nous répondrons à sa voix. Il pense bien; nous le savons; mais maintenant nous ne pouvons pas réfléchir: la douleur a fait de nous des enfants. Quand nos affaires seront réglées, nous redeviendrons hommes, et parlerons à notre Père de ce qu'il nous a proposé.

"Frère, tu marches dans les mocassins d'un grand chef; tu parles la parole d'une puissante nation, et ta parole a été longue. Mon peuple est petit; son ombre te monte à peine au genou; il est dispersé, perdu. Lorsque je crie, j'entends ma voix dans la profondeur des bois, mais il n'en vient aucune réponse. Aussi ma parole est elle courte. Je n'ai plus rien à te dire, si ce n'est de répéter ce que j'ai dit au Grand Chef des faces pâles dont le frère (1) est debout à ton côté."

(1) William Tyler, frère du président des Etats-Unis, récemment nommé commissaire près des Indiens.

POST-SCRIPTUM.

Une lettre de Kingston, de mercredi dernier, donne de bien tristes détails sur la santé de notre bien-aimé ci-devant gouverneur sir Charles Bagot:

"C'est avec douleur que je vous apprends qu'il n'y a plus, malheureusement, de doute sur l'état alarmant où se trouve Son Excellence. Cet homme si digne de vivre s'approche rapidement de la tombe. Il n'existe plus d'espoir de le ramener à la vie.

"Le bruit courait que le Warspite devait aller attendre Son Excellence à Québec se trouve confirmé. Mais ce sera en vain que ce voyage s'effectuera, ce vaisseau n'aura à recueillir que les dépouilles mortelles de notre bien-aimé gouverneur.

"P. S.—6 heures P. M.—Je viens de passer en face de la maison du gouvernement, le sergent de service qui était à la porte me dit qu'on s'attendait à la mort de son excellence de minute en minute; et qu'il s'attendait à recevoir à chaque instant le signal d'abattre le pavillon qui n'a cessé de planer sur la maison qu'occupe l'illustre malade."

Minerve.



ARCHITECTURE,
SCULPTURE ET DORURE.



LE Soussigné a l'honneur d'informer le public en général, et MM. les Membres du Clergé en particulier qu'il continue d'exercer les arts de l'ARCHITECTURE, de la SCULPTURE, de la DORURE, dans lesquels sa longue pratique lui a permis d'apporter un grand perfectionnement.

Il recevra avec reconnaissance les ordres dont on voudra bien l'honorer, et il s'engage à exécuter avec promptitude, dans le dernier GOUT, tout ouvrage dans sa ligne que l'on voudra bien lui confier; enfin il ne négligera rien pour mériter l'encouragement qu'il attend de ses amis et du public en général.

Sa demeure est située vis-à-vis du Marché du Faubourg St. Laurent.
LOUIS THOMAS BERLINGUET, ARCHITECTE,
Ci-devant de Québec.

Montréal, 5 Mai 1843.

EXERCICE TRES DEVOT

A
St. Antoine de Padoue

LE
THAUMATURGE.

Petit Volume nouvellement imprimé avec de bons caractères, se vend à la Librairie de

THOMAS GARY,

RUE ST. PAUL, VIS-A-VIS L'HOTEL RASCO,

Et chez les différents Libraires de cette ville.

NOUVELLE ÉDITION, REVUE, ET AUGMENTÉE DES PRIÈRES DE LA SAINTE MESSE, ET DES VÊPRES DU DIMANCHE.

TROUVÉ.

UNE SOMME
D'ARGENT

A été trouvée ces jours derniers; celui à qui elle appartient pourra s'adresser à
M. HUDON, V. G.
A l'Evêché, pour justifier de ses droits et connaître le dépositaire de cette somme.

AVIS.

UN INSTITUTEUR sachant parfaitement les langues française et anglaise et pouvant les enseigner par principes, serait disposé à accepter de l'emploi dans une paroisse. Il est muni des meilleures recommandations pour sa moralité et pour sa méthode d'enseignement. S'adresser à M. BRASSARD, curé de Longueuil, qui s'offre à donner de plus amples renseignements, ou directement à M. THALAM, Instituteur.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. On s'abonne au bureau du Journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FARE et LEPROIX, libraires de cette ville.

Prix des annonces.—Six lignes et au dessous, 1re. insertion, 2s. 6d.
Chaque insertion subséquente, 7½d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion, 3s. 6d.
Chaque insertion subséquente, 0d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne, 4d.
Chaque insertion subséquente, 1d.

PROPRIÉTÉ DE J. C. PRINCE, PTRE. DE L'ÉVÊCHÉ
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET.